



La récolte du blé dans le Minnesota et les Dakotas.

Minnesota, 15 août.—Le «Journal» publie aujourd'hui une estimation de la récolte du blé de printemps dans le Minnesota et les deux Dakotas, estimations faites par l'éditeur commercial H. V. Jones.

Perte d'un navire sur la côte de l'île Flinders.

Troubles causés par les volontaires du Tennessee.

Le Japon et Hawaii.

Mitondyke presque oublié.

Retour des troupes à New York.

La souscription des enfants pour la construction d'un cuirassé en remplacement du «Maine».

Reprise du trafic avec Cuba et Porto-Rico.

L'affaire Cerruti.

Tragédie à Atlanta.

La Proclamation du Président à Manille.

Le Japon et Hawaii.

Mitondyke presque oublié.

Lettre du consul des Etats-Unis à Shanghai.

La Commission industrielle.

Démision du capitaine général Blanco.

An Fort McPherson.

UN CHAMPION.

SULFURE DE CARBONE.

droite. Phillips a tenté de s'échapper...

La candidature du général Fitzhugh Lee.

Retour des troupes aux Etats-Unis.

Départ du secrétaire Day.

Rétablissement des relations postales entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Bombardement de Manille.

Incendie à Port-Limon.

M. Cambon décoré.

La candidature du général Fitzhugh Lee.

Retour des troupes aux Etats-Unis.

Départ du secrétaire Day.

Rétablissement des relations postales entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Bombardement de Manille.

Incendie à Port-Limon.

M. Cambon décoré.

En Espagne.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Contre la CONSTIPATION. PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES.

Rumeur de la prise de Manille.

Rapport annonçant la chute de Manille.

Capitalisation de Manille.

La notification de la signature du protocole à Manille.

Bombardement de Manille.

Incendie à Port-Limon.

M. Cambon décoré.

En Espagne.

Marchés divers.

Suite dépêches 3me page.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. DEUXIÈME PARTIE. La famille Barnett. XVII. UNE ALLIÉE. Suite. Je n'ai rien obtenu du misérable. — Il faut le faire arrêter.

—Et après? Grand scandale, dont la conséquence serait le malheur que je veux éviter à tout prix. — C'est vrai. — Je l'ai menacé de le souffleter et de lui cracher au visage en public afin de le forcer à se battre en duel. — Il est lâche, il a eu peur. — Tellement peur qu'il n'est pas sorti de chez lui de la journée et que je l'ai vainement attendu à son cercle pendant des heures. Hier soir, je me suis rendu rue de Rennes, à son domicile, pensant qu'il pouvait être malade. Ah! bien oui, malade!... La veille, au milieu de la nuit, il avait écrit furtivement Paris. — Vraiment? — Oui, il s'était enfui comme un voleur qui sent à ses trousses une brigade de gendarmes. Il a dit à sa concubine qu'il allait en Océanie. Je n'en crois rien. Il ira probablement un jour en Océanie, à la Nouvelle Calédonie, en qualité de forçat. Il doit être maintenant dans quelque grande ville d'Allemagne ou d'Autriche; il restera à l'étranger aussi longtemps qu'il pourra mener joyeuse vie avec l'argent de Mme Barnett et celui qu'il se procurera dans les tripots en trichant au jeu, car il est grand joueur, vous le savez, et ce que vous ignorez, sans doute, un grec émérite. Et puis, il doit avoir encore d'autres ressources inavouables; je le soupçonne

fort d'être un espion au service de l'Allemagne. — Et dire que j'ai admis cet homme presque dans mon intimité! — Ne parlons plus de cela, madame la baronne, c'est le passé. — Et ce passé, vous voulez l'oublier? — Oui. — Malgré mes fautes, si capable que j'aie été, obtiendrai-je votre pardon? — Tout ce qui pouvait être reproché, vous l'avez vous-même effacé. — Et tendant la main à la repentie, Jacques ajouta: — Je vous pardonne, madame la baronne. Que les autres vous pardonnent aussi! — Ah! merci, monsieur le comte, merci! s'écria-t-elle; c'est à présent que je me sens un peu réhabilitée... Vous pouvez me demander tout ce que vous voudrez et comptez sur mon entier dévouement; il n'est rien au monde que je ne sois prête à faire pour vous et ceux dont vous vous faites le défenseur. — Après un silence et après avoir réfléchi, Jacques répondit: — Pour sauver ceux qui peuvent être les victimes du misérable de Migrane, nous sommes alliés. — Oui, c'est convenu. — Je vais retourner à New-York, et il faudrait que la bas je fusse renseigné aussi exactement que possible sur les faits et ges-

tes de notre ennemi. J'ai bien, à Paris, un ami intime, Henri de Messain, qui pourrait se charger de ce soin, mais il me répugne de lui proposer une pareille mission. — Pour cela, monsieur le comte, je saurai trouver un homme sûr. — Nous ne pourrions guère savoir ce que fera de Migrane à l'étranger; mais cela nous importe peu; c'est quand il reviendra en France, à Paris, qu'il faudrait le surveiller étroitement, le suivre pour ainsi dire pas à pas. Il ne faudrait point, par exemple, qu'il pût s'embarquer pour l'Amérique et retourner à New-York, sans que j'en sois instruit. — J'ai bien compris ce que vous voulez, monsieur le comte; je prendrai toutes les mesures nécessaires afin que vous de votre côté, moi du mien, nous puissions mettre obstacle aux odieuses machinations du misérable. On obtient beaucoup, on obtient tout avec de l'or; eh bien, je mettrai la puissance de l'or au service de notre cause. Mon esprit d'intrigue se réveillera et je l'emploierai, cette fois, à l'accomplissement d'une bonne action. — C'est bien, madame la baronne, je vais avoir en vous une précieuse alliée. — Ainsi, vous êtes satisfait? — Oui, certes, et je vais vous quitter dans des dispositions d'esprit toutes différentes de

celles que j'avais en entrant chez vous. — En parlant, Jacques s'était levé. — Vous êtes bon, monsieur le comte, lui dit la jeune femme, et vous avez toutes les générosités. Elle le reconduisit jusqu'à la porte de la petite cour. — Ils se serrèrent la main et de Valmont s'éloigna. — Mme de Gaspé se levait des yeux tant qu'elle put l'apercevoir à travers les arbres. Alors elle poussa un profond soupir; puis ayant refermé la porte, elle entra dans son petit salon et se mit à pleurer à chaudes larmes. — Jacques se dirigeait d'un bon pas vers la station du tramway qu'il voulait prendre pour rentrer à Paris. — Subitement, il cessa de penser à de Migrane et à Mme Barnett et sa pensée se reporta sur Mlle Lydie Gresham. — La gracieuse image de la jeune fille se représentait à ses yeux dans le rayonnement de sa virginité beauté. — S'il avait établi une comparaison entre la blonde Valentine et la blonde Lydie, elle aurait été tout à l'avantage de cette dernière, et nouveau Paris, c'est à elle qu'il aurait décerné la pomme.

Le lendemain, elle était dans la Haute-Saône, au château de Mérelle. — Il n'avait pu venir en France et retourner en Amérique sans avoir embrassé sa bonne grand-mère. — Il leur avait annoncé son arrivée par dépêche et on comprend avec quelle impatience la vieille comtesse avait attendu son cher enfant, et avec quels transports de joie elle l'avait reçu dans ses bras. — Quoique d'une santé toujours extrêmement délicate, Mme de Valmont se portait relativement bien, grâce à la tranquillité de son existence et à ses habitudes d'une hygiène sévère recommandée par le médecin. Elle travaillait à la vie, la vieille dame, elle ne voulait pas s'en aller de ce monde avant d'avoir vu son petit-fils marié et heureux. — Mais il avait toujours devant les yeux la gracieuse image, et il ne parvenait pas à éloigner de sa pensée la belle jeune fille blonde. — Le lendemain, le comte fit une visite au ministre, qui l'avait en haute estime, et qui, voyant en lui un jeune homme de grand avenir, lui témoignait un intérêt tout particulier. — Jacques vit aussi quelques fonctionnaires du ministère, qui étaient du nombre de ses meilleurs amis, et Henri de Messain, avec lequel il passa une bonne partie de la journée.

La question de la convocation des Cortes sera discutée à la prochaine séance de cabinet. — Le bruit court ici avec persistance que l'empereur Guillaume aura une entrevue avec le tsar dans la première semaine de septembre. — L'empereur d'Allemagne désire faire disparaître la suspicion causée en France et en Russie par son prochain voyage en Orient. — Prochaine entrevue entre le Tsar et l'empereur Guillaume. — Lisbonne, Portugal, 15 août.— Les ministres ont démissionné. — Le général José Luciano est chargé de former un nouveau cabinet. — DON CARLOS. — Londres, 15 août.— Un député spécial de Lucerne, Suisse, a déclaré la déclaration suivante a été faite aujourd'hui: — Malgré sa désapprobation de la politique du gouvernement de Madrid Don Carlos reste fermement décidé à encourager tout soulèvement en Espagne et utilise toute son influence révolutionnaire et les tentatives de soulèvement de ses troupes partisans. — Liverpool, 15 août.— Coton spot demande modérée; prix plus facile. — American middling fair 3 7/8; good middling 3 7/8; American middling 3 7/16; low middling 3 9/32; good ordinary 3 1/2; ordinary 3 15/16. — Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,600 balles coton américain. — Futurs—faciles à l'ouverture avec demande modérée; à peine stables à la clôture. — American middling l. m. c., août 3 19; août et septembre 3 19; septembre et octobre 3 17; octobre et novembre 3 15; novembre et décembre 3 15; décembre et janvier 3 15; janvier et février 3 15; février et mars 3 16; mars et avril 3 16; avril et mai 3 17; mai et juin 3 18. — Suite dépêches 3me page.